

Du livre au prophète
Stratégies rédactionnelles
dans le rouleau prémassorétique de Jérémie

Thomas Römer

1. La formation du livre de Jérémie. Etat actuel de la discussion

Le livre de Jérémie se distingue de ses « collègues » Esaïe et Ezéchiel de plusieurs manières. Contrairement à Esaïe et à Ezéchiel, notamment, qui, avec quelques exceptions, invitent le lecteur à un parcours chronologique cohérent, Jérémie donne l'impression d'un grand désordre temporel. Un certain flou règne déjà dans l'introduction du livre. Selon Jr 1,1-3, le prophète aurait été appelé pendant la treizième année de règne de Josias et aurait reçu la parole de Yhwh jusqu'au cinquième mois de la déportation de Jérusalem. Or, les chapitres 39 ss. (TM)¹, relatent des prophéties de Jérémie qui interviennent après les événements de 587. Le livre lui-même ne suit pas un ordre chronologique. Ainsi, pour n'en donner que quelques exemples, la vision des figues en Jr 24 est située après la déportation de Yoyakîn (en 597 ; 24,1), alors que la parole suivante de Yhwh s'adresse à Jérémie dans la quatrième année de Yoyaqim (605 ; 25,1). Le discours du temple qui est relaté en 26,1, par contre, est situé au début du règne de Yoyaqim, comme d'ailleurs 27,1², alors que 27,3.12 situent le passage sous le règne de Sédécias. 32,1 date l'achat du champ d'Anatot durant la dixième année de Sédécias (588), alors que les chapitres 35 et 36 se situent de nouveau à l'époque de Yoyaqim ; 36,1 indique de nouveau, comme 25,1, la quatrième année (605). Cette même indication chronologique introduit encore l'oracle adressé à Baruch en 45,1 ainsi que l'oracle contre l'Égypte en 46,2. Les événements décrits dans les chapitres 37–43 couvrent les années 588 et suivantes.

Une deuxième différence par rapport à Es et Ez consiste en la présence de genres littéraires qui sont absents des autres livres prophétiques. Le livre de Jr abonde en narrations (notamment 37–43, mais voir aussi 28 ; 32 etc.) qui n'ont rien de comparable dans le reste du corpus prophétique³. Le même

1. Par commodité nous citerons les chapitres selon l'ordre du texte massorétique.

2. Quelques manuscrits hébreux, comme la Peshitta, lisent Sédécias ; cette variante est clairement une *lectio facilior*. Ce verset est absent de la LXX, ce qui peut s'expliquer ici également comme une manière d'éviter la contradiction entre le v. 1 et le reste du chapitre.

3. La seule section narrative en Es 36–39 est soit reprise de 2 R 18–20, soit il s'agit d'un récit indépendant qui fut intégré et dans R et dans Es. Dans le livre des Douze, Jonas est une narration, mais pas un livre prophétique.

constat s'applique aux « confessions » du prophète qui n'ont de parallèles que dans certains psaumes de lamentation et dans le livre de Job (cf. notamment Jr 20 et Jb 3).

Le livre de Jr fait également apparaître une grande diversité de style et de vocabulaire ainsi qu'un changement fréquent entre des sections en prose et des sections en vers. Au niveau du vocabulaire et de l'emploi de certaines formulations stéréotypées, certains textes du livre de Jr semblent avoir un lien plus étroit avec le Dt et « l'histoire dtr » qu'Es et Ez⁴. D'ailleurs ce lien avec l'histoire dtr se reflète dans la conclusion Jr 52 qui correspond en grande partie littéralement à 2 R 24,18–25,30. Cette conclusion marque d'ailleurs une autre différence entre Jr d'une part, et Es et Ez de l'autre : les deux derniers se terminent sur une perspective eschatologique (Es 66,22-24 : les nouveaux cieux et la nouvelle terre ; Ez 40–48 : la nouvelle Jérusalem qui s'appellera « Yhwh-shamma », 48,35), alors que le livre de Jr se termine, comme 2 R 25, sur l'exil permanent du roi Yoyakîn.

Ces particularités et difficultés ne rendent pas la tâche aisée pour celui qui voudra comprendre la cohérence du livre, voire retracer les étapes de sa formation. Les choses sont d'autant plus compliquées que la LXX présente un livre de Jr bien différent (plus court, et dans un autre arrangement) que le TM. Il faut donc tenir compte du fait que le livre de Jr a connu deux développements différents dans les dernières étapes de sa formation et que nous sommes aujourd'hui en possession de deux livres de Jr, ce qui signifie, comme l'a remarqué Konrad Schmid, qu'il n'existe pas de « forme finale » (*Endgestalt*) du livre⁵. Alors que l'exégèse germanophone (et protestante) avait longtemps négligé le livre grec de Jérémie, considérant que le TM représentait dans la plupart des cas la forme textuelle la plus proche du texte primitif, la tendance s'est inversée, et la plupart des spécialistes partent de l'idée que la traduction de la LXX s'est élaborée sur la base d'un texte hébreu différent du texte proto-massorétique et plus ancien que celui-ci⁶. Dans la plupart des cas, cette option

4. On reviendra sur cette question. Pour Esaïe, on postule parfois également des rédactions de type « dtr » (voir la contribution de J. Vermeylen dans ce volume), pour Ezéchiel pas vraiment (voir cependant les réflexions de Jörg GARSCHA, *Studien zum Ezechielbuch. Eine redaktionskritische Untersuchung*, Bern/Frankfurt a.M., Lang [EHS.T 23], 1974).

5. Konrad SCHMID, *Buchgestalten des Jeremiabuches. Untersuchungen zur Redaktions- und Rezeptionsgeschichte von Jer 30-33 im Kontext des Buches*, Neukirchen-Vluyn, Neukirchener Verlag (WMANT 72), 1996, pp. 15-17.

6. Pour un aperçu de la recherche sur la LXX de Jr voir Richard D. WEISS, « The Textual Situation in the Book of Jeremiah », in : Yonahan A. P. GOLDMAN, Arie van der KOOIJ et Richard D. WEISS (éd.), *Söfer Mahir*, Leiden/Boston, Brill (*Vetus Testamentum. Supplements*, 110), 2006, pp. 269-293. L'antériorité générale du TM est encore défendue par Christoph LEVIN, *Die Verheissung des neuen Bundes in ihrem theologiegeschichtlichen Zusammenhang ausgelegt*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht (FRLANT 137), 1985, p. 71 et Georg FISCHER, « Les deux faces de Jérémie 52 », *ETR* 74, 1999, pp. 481-489 (ainsi que dans beaucoup d'autres publications du même auteur).

est probablement justifiée, mais il faut évaluer les variantes cas par cas. En effet, le texte grec de Jr a également connu des révisions et dont certaines témoignent d'une harmonisation d'un texte hébreu obscur⁷.

La complexité du livre se reflète dans la complexité et la diversité des modèles à l'aide desquels on tente actuellement d'expliquer la formation du livre. Il n'est pas nécessaire ici de reprendre d'une manière détaillée l'histoire de la recherche depuis le début du xx^e siècle⁸. Essayons plutôt de présenter les différentes approches du livre que l'on peut rencontrer dans des publications récentes.

Contrairement à l'exégèse américaine, qui considère généralement le livre comme la retranscription des oracles du prophète Jérémie par son scribe Baruch⁹, la recherche européenne s'accorde aujourd'hui au moins sur le constat qu'il est très délicat de reconstruire le « Jérémie historique ». En partant de ce quasi-consensus, on peut distinguer *grosso modo* trois, voire quatre positions.

a) *Le modèle des rédactions (dtr) englobantes du livre*. L'idée que le livre de Jérémie a reçu sa forme plus ou moins définitive grâce au travail d'un ou de plusieurs rédacteurs dtr est devenue le modèle dominant, dans l'exégèse germanophone tout du moins, grâce à W. Thiel¹⁰ qui pouvait s'appuyer sur les travaux de Hyatt, Nicholson et d'autres¹¹. Thiel argumente avec le *Sprachgebrauch* typiquement dtr des discours en prose dans lesquels il pense pouvoir déceler une rédaction à proximité chronologique et théologique de l'histoire

7. Voir à ce sujet Michael TILLY, *Einführung in die Septuaginta*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft (Einführung Theologie), 2005, pp. 59-61; SCHMID, *Buchgestalten des Jeremiabuches*, p. 22.

8. Pour des présentations de l'histoire de la recherche jusque dans les années 1980, cf. Siegfried HERRMANN, *Jeremia. Der Prophet und das Buch*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft (EdF 271), 1990; voir aussi Francolino J. GONÇALVES, « Livre de Jérémie », *RB* 99-100, 1992-1993, pp. 772-781; 138-151; Christl MAIER, *Jeremia als Lehrer der Tora. Soziale Gebote des Deuteronomiums in Fortschreibungen des Jeremiabuches*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht (FRLANT 196), 2002, pp. 14-40; Thomas RÖMER, « Jérémie », in : Thomas RÖMER, Jean-Daniel MACCHI et Christophe NIHAN (éd.), *Introduction à l'Ancien Testament*, Genève, Labor et Fides (Le Monde de la Bible 49), 2009², pp. 426-438. Pour un panorama de la situation actuelle on consultera Georg FISCHER, *Jeremia. Der Stand der theologischen Diskussion*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2007, qui cependant défend trop ses propres positions.

9. Voir en dernier lieu Mark LEUCHTER, *Josiah's Reform and Jeremiah's Scroll. Historical Calamity and Prophetic Response*, Sheffield, Phoenix Press (HBM 6), 2006.

10. Winfried THIEL, *Die deuteronomistische Redaktion von Jeremia 1-25*, Neukirchen-Vluyn, Neukirchener Verlag (WMANT 41), 1973; ID., *Die deuteronomistische Redaktion von Jeremia 26-45*, Neukirchen-Vluyn, Neukirchener Verlag (WMANT 52), 1981.

11. James P. HYATT, « The Book of Jeremiah », *IntB Vol. 5*, New York/Nashville, Abingdon Press, 1956, pp. 775-1142; Ernest W. NICHOLSON, *Preaching to the Exiles : A Study of the Prose Tradition in the Book of Jeremiah*, Oxford, Basil Blackwell, 1970.

dtr. Néanmoins, le modèle d'une seule rédaction dtr s'est vite avéré trop simple, car à l'intérieur d'un certain nombre de passages « dtr », il existe des indices qui permettent de postuler l'intervention de plusieurs rédacteurs. On observe également des textes qui ont l'air dtr, mais qui ne se trouvent pas dans les livres de l'histoire dtr étant confinés au livre de Jérémie. Ces observations ont conduit à élaborer l'hypothèse de deux ou trois rédactions dtr, rédactions que l'on peut assez clairement distinguer les unes des autres. J'avais moi-même postulé une double rédaction dtr, dont la première édition était limitée à Jr 7–35*. En effet, les chapitres 2–6 et la « biographie de Jérémie » en 37–43* ne contiennent que peu d'expressions dtr, lesquelles se trouvent d'une manière très concentrée entre Jr 7 et 35, deux chapitres qui comportent, de même que Jr 25, un certain nombre d'expressions qui délimitent et organisent la première édition dtr. Une deuxième édition dtr aurait intégré à l'aide des chapitres 1 et 43–45* les ensembles non dtr en insistant davantage que DtrJer¹ sur la désobéissance du peuple et de ses pères, et en tenant compte également des traditions favorables à la population non exilée¹². G. Wanke pense également pouvoir distinguer deux rédactions : la première de l'époque exilique, comportant 1–20* ; 25–26 ; 36 et 45, vise à montrer que la destruction de Jérusalem est la sanction de Yhwh du refus des Judéens d'agir conformément aux oracles du prophète ; une deuxième rédaction (en plusieurs étapes) liée au milieu dtr du début de l'époque perse ajoute notamment 27–29 ; 32–35 ; 37–43 et envisage la restauration de la relation entre Israël et son dieu¹³. Récemment, R. Albertz, qui auparavant voyait les rédacteurs dtr de Jr en opposition avec ceux de l'histoire dtr¹⁴, a postulé l'existence de trois rédactions dtr à l'intérieur du livre¹⁵. Albertz part de l'idée que le livre de Jr possède deux conclusions qui sont rédigées dans un style dtr : 25,1-13 et 45,1-5. Il y voit les finales

12. Thomas RÖMER, *Israels Väter. Untersuchungen zur Väterthematik im Deuteronomium und in der deuteronomistischen Tradition*, Freiburg (CH)/Göttingen, Universitätsverlag/Vandenhoeck & Ruprecht (OBO 99), 1990, pp. 485-491 ; Id., « La conversion du prophète Jérémie à la théologie deutéronomiste », in : Adrian H. W. CURTIS et Thomas RÖMER (éd.), *The Book of Jeremiah and Its Reception – Le livre de Jérémie et sa réception*, Leuven, Peeters (BETL 128), 1997, pp. 27-50. Voir pour la même approche Bernard GOSSE, « Trois étapes de la rédaction du livre de Jérémie. La venue du malheur contre ce lieu (Jérusalem), puis contre toute chair (Juda et les nations), et enfin de nouveau contre ce lieu, mais identifié cette fois à Babylone », *ZAW* 111, 1999, pp. 508-529. Pour lui, la troisième rédaction ajoute notamment les chapitres 30–31.

13. Gunther WANKE, *Jeremia. Teilband 1. Jeremia 1,1-25,14*, Zürich, Theologischer Verlag (ZBK 20), 1995, pp. 16-17. Les derniers textes (postdtr) sont selon Wanke : 21–24 (qui peuvent comporter du matériel plus ancien) ; 30–31 ; les « confessions » et les oracles contre les nations. A noter que déjà Hyatt avait envisagé une double rédaction dtr de Jr.

14. Rainer ALBERTZ, « Le milieu des Deutéronomistes », in : Albert DE PURY, Thomas RÖMER et Jean-Daniel MACCHI (éd.), *Israël construit son histoire. L'historiographie deutéronomiste à la lumière des recherches récentes*, Genève, Labor et Fides (Le Monde de la Bible 34), 1996, pp. 377-407.

15. Rainer ALBERTZ, *Die Exilszeit. 6. Jahrhundert v. Chr.*, Stuttgart/Berlin/Köln, Kohlhammer (Biblische Enzyklopedie 7), 2001, pp. 231-260, trad. anglaise : *Israel in Exile: The*

de deux rédactions dtr successives. JerD¹ ne comporte que 1–25* (sans notamment le récit de la vocation et sans Jr 18 et 24) et a été composé en intégrant des collections plus anciennes (Jr 2–6*; 8–9*; 21–22*) entre 560-550. Il a une perspective anti-royaliste, comme le montre par exemple l’oracle contre Yoyakîn. JerD² (vers 545-540¹⁶) édite les traditions narratives sur Jérémie qui se trouvent surtout en Jr 26–44*; il se « raccroche » à JerD¹ à l’aide du récit de la vocation et des textes comme Jr 7 et 35, et crée avec 1,4ss et 45 un nouvel encadrement. Il défend déjà, quoique d’une manière discrète, l’espoir d’une restauration. JerD³ ajoute vers 525-520 les textes de salut au milieu du livre (Jr 30–34*), et probablement aussi les oracles contre les nations, dont la position originelle était celle du TM. Pour Alvertz, les rédacteurs dtr de Jr sont issus de la famille des Shafanides et sont à localiser en Palestine; les textes qui s’expriment clairement en faveur de la Golah, comme Jr 24, sont des ajouts post-dtr au livre, dont l’édition et la rédaction (ajout notamment de 10,1-16; 17,19-27; 33) se poursuivent jusqu’au III^e siècle avant notre ère. Alvertz maintient donc l’idée de plusieurs rédactions dtr du livre, en admettant la complexité de celles-ci. C’est à ce point qu’intervient la critique des « anti-deutéronomistes » qui font remarquer que le style dtr est très facilement imitable, comme le montrent des textes comme *Sg* 1, *Dn* 9 ou encore *Ac* 7. Par ailleurs, les « plus » du TM par rapport à la *Vorlage* supposée de la LXX se composent souvent d’expressions « dtr », montrant ainsi que le critère stylistique ne suffit pas pour faire d’un passage du livre un texte proche de l’histoire dtr. On ne peut que souscrire au postulat de Joëlle Ferry qu’il est urgent « d’affiner la notion de “deutéronomiste” »¹⁷. A cela s’ajoute, comme le remarque K. Schmid, le fait que l’on peut apparemment exprimer avec un langage dtr des idées non dtr (comme Jr 31,31-34). Le scepticisme contre la thèse de rédactions dtr du livre se retrouve notamment chez des auteurs qui refusent la possibilité de reconstruire des rédactions cohérentes à l’intérieur de Jr.

b) *Le modèle des Fortschreibungen*. Bien que le terme ait été forgé par W. Zimmerli dans son commentaire du livre d’Ezéchiel, l’idée se trouve déjà dans le commentaire important de B. Duhm¹⁸ qui considère que plus des deux tiers du livre de Jérémie sont dus à des ajouts divers et incontrôlés, sans perspective globale. Pour lui le livre de Jérémie a poussé comme une forêt sauvage; il est par conséquent impossible d’y déceler un projet rédactionnel.

History and Literature of the Sixth Century B.C.E., Atlanta (GA), Society of Biblical Literature (Studies in Biblical Literature 3), 2003.

16. Cette datation s’impose selon Alvertz par le fait que Jr 44,29-30 connaît la destitution du Pharaon Apriès par Amasis vers 565 mais pas encore la chute de l’Empire babylonien.

17. Joëlle FERRY, *Illusions et salut dans la prédication prophétique de Jérémie*, Berlin/New York, de Gruyter (BZAW 269), 1999, p. 51.

18. Bernhard DUHM, *Das Buch Jeremia*, Tübingen/Leipzig, J.C.B. Mohr (KHC AT XI), 1901.

Cette position est actuellement défendue par un nombre important de chercheurs, suite notamment au commentaire de W. McKane, qui compare le livre de Jérémie à un *rolling corpus*. Le livre serait composé d'un noyau en vers, difficile à reconstruire, qui aurait été enrichi par des ajouts poétiques, ou des commentaires en prose que des rédacteurs successifs auraient ajoutés sans se préoccuper de la cohérence du rouleau¹⁹. Une position comparable se trouve dans les publications de R.P. Carroll qui, à partir d'un point de vue postmoderne, met en doute la possibilité de pouvoir identifier avec des méthodes philologiques et littéraires des strates littéraires distinctes. Pour lui, le livre ou la bibliothèque de Jérémie reflète une grande diversité de mouvements politiques et religieux couvrant une période qui s'étend de la chute de Jérusalem, jusqu'à l'époque gréco-romaine²⁰. Contrairement à Carroll, C. Levin reste confiant quant aux possibilités de la *Literarkritik*. Adoptant également un modèle de *Fortschreibungen*, il considère les textes en prose comme le fruit de « hundert Hände in hundert Jahren » (cent mains en cent ans)²¹. Pour Levin, le livre de Jérémie trouve son origine dans les annonces d'un ennemi venant du Nord en 4–5 et 8–9 (plus quelques autres textes) qui sont complétées à l'époque exilique par des oracles de salut dont certains (29,5-7 et 32,15b) peuvent remonter au prophète lui-même. Ensuite le livre connaît des ajouts ininterrompus jusqu'au II^e siècle avant notre ère. D'une manière comparable, Pohlmann postule que l'origine de Jr réside dans des annonces et des plaintes de malheur qui sont des paroles du prophète et non pas encore de Yhwh²². Ensuite ces oracles sont « yahwisés » dans le contexte des célébrations de deuil publiques après 587 et connaissent ensuite de nombreux ajouts, entre autres des textes favorables à la Golah babylonienne (Jr 24 ; 43–44*)²³. En résumé, le modèle d'ajouts successifs ne permet plus de reconstruire d'une manière précise les étapes importantes de la formation du livre, qui semblent échapper à toute systématisation.

19. William MCKANE, *A Critical and Exegetical Commentary on Jeremiah : Volume I*, Edinburgh, T&T Clark (ICC), 1986. Dans son deuxième tome, il retourne cependant à un modèle plus conservateur en admettant l'existence d'une « Baruchschrift » ; cf. Id., *A Critical and Exegetical Commentary on Jeremiah : Volume II*, Edinburgh, T&T Clark (ICC), 1996.

20. Robert P. CARROLL, *From Chaos to Covenant : Uses of Prophecy in the Book of Jeremiah*, London, SCM Press, 1981 ; Id., *Jeremiah*, London, SCM Press (OTL), 1986.

21. Christoph LEVIN, *Die Verheissung des neuen Bundes in ihrem theologiegeschichtlichen Zusammenhang ausgelegt*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht (FRLANT 137), 1985, p. 65.

22. Karl-Friedrich POHLMANN, *Die Ferne Gottes. Studien zum Jeremiabuch. Beiträge zu den « Konfessionen » im Jeremiabuch und ein Versuch zu der Frage nach den Anfängen der Jeremiatradition*, Berlin/New York, de Gruyter (BZAW 179), 1989, pp. 187-189 ; cf. aussi LEVIN, *Die Verheissung des neuen Bundes in ihrem theologiegeschichtlichen Zusammenhang ausgelegt*, p. 155.

23. Karl-Friedrich POHLMANN, *Studien zum Jeremiabuch. Ein Beitrag zur Frage nach der Entstehung des Jeremiabuches*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht (FRLANT 118), 1978.

c) *Les approches « holistiques » ou « synchroniques »*. Les difficultés sous-jacentes aux deux premiers modèles ont suscité des réactions synchroniques. Dans une lecture narratologique, le désordre chronologique et stylistique en Jr 32–45 est expliqué par E. Di Pede par le fait qu'il « fait ressentir au lecteur, de manière assez concrète, le chaos qui règne dans la population et dans les esprits à Jérusalem »²⁴. Selon une telle explication n'importe quelle confusion ou corruption du texte peut s'expliquer comme voulue par l'auteur... Sur un autre plan, le dernier grand commentaire sur Jr par G. Fischer propose de comprendre le livre de Jérémie comme l'œuvre d'un artiste et théologien qui, vers 400 avant notre ère, écrit son livre avec une complexité voulue. Cette thèse, qui ressemble à certaines théories sur le livre d'Ezéchiël, selon lesquelles il serait un pseudépigraphe de la fin de l'époque perse, rend évidemment impossible la reconstruction des oracles d'un prophète qui aurait vécu vers 600 avant notre ère. Jérémie est donc une *schriftstellerische Arbeit*, une œuvre littéraire²⁵. S'appuyant largement sur ce commentaire, E. Otto a essayé de démontrer dans plusieurs publications que le livre de Jr présuppose le Pentateuque dans sa forme achevée et en fait une réception critique²⁶. Sur le plan de l'enquête historique et littéraire, de tels modèles restent vagues et semblent se résigner à accepter l'impossibilité de reconstituer la formation du livre.

d) *Des modèles « intermédiaires »*. Un certain nombre d'auteurs reconnaissent aujourd'hui qu'il est impossible d'attribuer chaque verset du livre à une couche rédactionnelle précise ; ils trouvent cependant suffisamment d'indices pour ne pas renoncer à postuler l'existence de rédacteurs ayant une visée éditoriale. Ainsi H.-J. Stipp admet l'existence des textes dtr dans Jr, mais reste prudent quant à leur visée rédactionnelle. Ces textes, qui débute au chapitre 26, auraient été la base d'une rédaction post-dtr, « shaphanide » ou « patricienne » (26 ; 36 ; 37–45) dont l'intention était de légitimer le pouvoir d'une certaine aristocratie judéenne, au début de l'époque perse. Stipp reste réservé quant à l'idée de rédaction globale. Les différences textuelles entre le TM et LXX parleraient plutôt en faveur de révisions et de recensions²⁷. Christl Maier insiste aussi sur l'importance des rédactions successives, mais trouve

24. Elena DI PEDE, *Au-delà du refus : l'espoir. Recherches sur la cohérence narrative de Jr 32-45 (TM)*, Berlin/New York, de Gruyter (BZAW 357), 2005, p. 325.

25. Georg FISCHER, *Jeremia 1-25*, Freiburg i.B./Basel/Wien, Herder (HThK.AT), 2005, pp. 74 et 122.

26. Par exemple Eckart OTTO, « Der Pentateuch im Jeremiabuch. Überlegungen zur Pentateuchrezeption im Jeremiabuch anhand neuerer Jeremia-Literatur », *ZAR* 12 (2006), pp. 245-306.

27. Hermann-Joseph STIPP, *Jeremia, der Tempel und die Aristokratie. Die patrizische (schafanidische) Redaktion des Jeremiabuches*, Waltrop, Hartmut Spenner (Kleine Arbeiten zum Alten und neuen Testament 1), 2000. Cf. également *Das masoretische und alexandrinische Sondergut des Jeremiabuches : textgeschichtlicher Rang, Eigenarten, Triebkräfte*, Freiburg (CH)/Göttingen, Universitätsverlag/Vandenhoeck & Ruprecht (OBO 136), 1994.

néanmoins en Jr 7; 11 et 34 des traces d'une rédaction dtr « de base » de l'époque exilique²⁸, tout en insistant sur le fait que des rédactions postérieures peuvent également utiliser le style dtr, sans pour autant véhiculer des concepts dtr. La dernière grande tentative de retracer la formation de Jr avec un modèle qui combine la recherche de rédactions avec la théorie des *Fortschreibungen* a été élaborée par Konrad Schmid. Schmid ne croit pas à l'existence de rédactions dtr, et propose à la suite de Lohfink et d'autres de définir le terme de dtr non pas au niveau rédactionnel, mais au niveau d'une histoire des traditions (il parle d'une *Denktradition*)²⁹. Puisque le modèle de Schmid constitue une contribution importante aux études jérémiennes, récapitulons-le brièvement.

Schmid, comme Levin et d'autres, postule qu'il y aurait à l'origine du livre de petites collections en 4-6* ; 8-10* (annonces de malheur en opposition avec la théologie officielle de Sion). Une autre collection indépendante se trouverait en 46-49* (mise par écrit d'une proclamation orale, qui était faite par un prophète sans qu'il la présente comme parole divine et qui annonce des oracles de jugement sur d'autres peuples par un « ennemi du Nord »).

Les collections de 4-6* et 8-10* sont reliées entre elles par des textes écrits peu après 587 à la 2^e pers. du féminin en 2-22, qui dénoncent la faute de la femme Sion. Jr 2* devient le texte programmatique du nouveau rouleau de Jr.

Des rédacteurs ajoutent ensuite Jr 50-51 qui reprend des motifs de Jr 2ss* et annonce, peut-être sous Nabonide, le jugement sur Babylone. Le livre comporte maintenant *grosso modo* 2-22* et 46-51*.

Vers la fin de l'époque babylonienne ou au début de l'époque perse, Jr 30-31 est inséré pour exprimer l'espoir d'une restauration (à ce moment le livre de Jr ne comporte pas encore de narrations).

Durant l'époque perse, des rédacteurs intègrent des narrations : celles dont le thème est Babylone : 26* ; 27-28* ; 29* ; 36*, et celles qui concernent des actes symboliques : 13* ; 16* ; 18* ; 32*. La « passion de Jérémie » en 37-43*, qui existait d'abord d'une manière indépendante, est également ajouté au livre. Les rédacteurs structurent le nouveau rouleau à l'aide du thème des 70 ans : 25,10 et 29,10.

Avec Pohlmann et d'autres, Schmid postule ensuite une rédaction en faveur de la Golah babylonienne (notamment en 24* et 43-44*). La visée de cette rédaction est ensuite corrigée dans une perspective de diaspora : 23,7-8 ; 29,14* ; 32,42-44*, et ceci vers la fin du v^e siècle avant notre ère. D'autres rédacteurs ajoutent l'appel à la conversion en 3,1-4,2. Le retour (*š-w-b*) vers Yhwh est la condition pour le retour de la diaspora. En même temps, le récit de la vocation du prophète donne une nouvelle introduction au livre. D'autres rédacteurs insèrent les « confessions » de Jérémie. Vers la fin de l'époque perse intervient une rédaction dont le thème est la nouvelle alliance (31,31-34*). Les textes « dtr » en prose, Jr 7 et 11, se situent au même niveau que cette rédaction. Le livre est

28. MAIER, *Jeremia als Lehrer der Tora, passim*; voir notamment le résumé, pp. 355-359.

29. SCHMID, *Buchgestalten des Jeremiabuches. Untersuchungen zur Redaktions- und Rezeptionsgeschichte von Jer 30-33 im Kontext des Buches*, p. 349.

arrangé selon le schéma eschatologique qui est reflété dans la LXX³⁰. Finalement (au III^e siècle avant notre ère), on ajoute des textes qui se trouvent seulement dans le TM : 33,14-26; 29,10.

Ce modèle séduit mais suscite en même temps un certain nombre de questions. Peut-on vraiment retracer la formation du livre en commençant par les petites *Einzelsammlungen*? Ne devrait-on pas, à la manière d'un archéologue, commencer par isoler les couches les plus récentes, pour voir s'il existe une ou plusieurs volontés éditoriales? Plus on avance dans la préhistoire d'un texte, plus on est contraint de faire des reconstructions hypothétiques. Un autre problème est la manière dont Schmid (avec d'autres) veut se débarrasser du « phénomène » dtr. Il reste, malgré tous les problèmes que pose la théorie d'une rédaction dtr de Jr, le fait qu'il y a dans ce livre abondance de termes dtr qui ne sont pas ou très peu attestés dans les autres livres prophétiques. Ce fait mérite donc au moins une tentative d'explication.

Dans ce qui suit, je tenterai de cerner quelques stratégies éditoriales et littéraires des dernières rédactions du livre, pour ensuite poser à nouveau le problème d'une ou de plusieurs éditions dtr du livre de Jr.

2. Comment déceler des « stratégies littéraires »? Quelques remarques préliminaires

La récapitulation du débat actuel sur la formation du livre de Jr peut donner l'impression qu'il n'existe pratiquement aucun consensus sur rien. Cependant, la plupart des exégètes ne nient pas que les deux formes du livre de Jr permettent de découvrir une structure qui ne peut être simplement le fruit du hasard. Presque tout le monde s'accorde sur le fait que Jr 25,1-13 marque une première conclusion ou une charnière (les fonctions du chapitre varient évidemment dans TM et dans la LXX). Il est également reconnu que les chapitres 2-6 forment une unité qui pourrait correspondre à une collection originellement indépendante. Cela signifie que le discours sur le temple en Jr 7, et son résumé accompagné de la réaction des auditeurs en Jr 26 fonctionnent comme introductions à deux grandes parties délimitées par Jr 25,1-13 (je n'ouvre pas ici le dossier de la structure et de l'emplacement des oracles sur les nations, dossier qui mériterait pour lui-même une étude). Il ne fait également pas de doute que Jr 37-43 (ou 44) forment un récit cohérent et indépendant, qui relate l'histoire du prophète depuis le siège de Jérusalem jusqu'à sa

30. Schmid reprend ici une idée de Steck selon laquelle le « Dt-Esaïe » avait d'abord été conçu comme une suite de Jr. C'est seulement au moment où ces textes sont rattachés au livre d'Esaïe qu'il fallut réarranger la place des oracles contre les nations.

déportation en Égypte. Jr 36 peut se comprendre comme une introduction à cette histoire, voire de nouveau comme une charnière entre Jr 26–35 et 37ss.

On aurait donc les macrostructures suivantes :

TM

Jr 1	2–6	7–24	25	26–35	36	37–45	46–51	52
------	-----	------	----	-------	----	-------	-------	----

LXX³¹

Jr 1	2–6	7–24	25, 1–13	46–51 + 25, 15–38	26–35	36	37–45	52
------	-----	------	----------	-------------------	-------	----	-------	----

Ces deux structures (à l'intérieur desquelles on pourrait, avec des critères formels, distinguer des ensembles plus petits) proposent au lecteur deux traversées. Dans le TM, les oracles prophétiques « traditionnels » annonçant l'ennemi du Nord et appelant à la conversion (2–6) sont suivis par un ensemble à l'intérieur duquel se trouvent de longs discours (7,1–8,3 ; 11 ; 17,19–27 ; 24), des récits (actes-signes), toutes les « confessions » du prophète (entre Jr 11 et 20), ainsi que des oracles prophétiques traditionnels. Le matériel d'une grande diversité est encadré par deux discours : le premier annonce la destruction du temple et l'exil, alors que dans le dernier discours la première déportation a eu lieu. Après le ch. 25, qui partage de nombreuses expressions avec Jr 7, la mise en narration de Jr 7 en Jr 26 ouvre la troisième partie dans laquelle se trouvent quelques narrations et des annonces de salut. Jr 36 introduit la partie presque exclusivement narrative qui se conclut avec un oracle à Baruch en 45, suivi des oracles contre les nations. Ce n'est certainement pas un hasard si Jr 25,1 ; 36,1 ; 45,1 et 46,2 indiquent comme date la quatrième année de Yoyaqim. Ainsi, on a l'impression qu'il n'y a pas de progression chronologique entre les grandes sections (25/26–35 ; 36–45 ; 46–51) qui se trouvent après la césure de Jr 25. Pour certains rédacteurs du livre de Jr, cette date qui coïncide avec la bataille de Carcémish marque l'avènement définitif de l'Empire babylonien. En ce qui concerne l'ordre de la LXX, on rappelle souvent qu'il correspond au « schéma eschatologique » : malheur pour Israël (2–6 ; 7–25) ; malheur pour les nations (46–51 ; 25,15–38) ; salut pour Israël (26–45)³². Or, à vrai dire, la section 27–35, dans laquelle se trouvent effectivement des oracles de restauration (en 30–33), est suivie de 37–45 qui relate surtout la destruction de Jérusalem et l'époque troublée des premières années après la chute de Juda. L'oracle final adressé à Baruch contient une annonce de salut limitée à ce dernier, mais surtout une annonce de malheur « sur toute chair ». Il n'est donc pas évident que les rédacteurs de JrLXX aient voulu suggérer un

31. Ordre des chapitres selon la numérotation du TM.

32. Ainsi, par exemple, SCHMID, *Buchgestalten des Jeremiabuches. Untersuchungen zur Redaktions- und Rezeptionsgeschichte von Jer 30–33 im Kontext des Buches*, p. 5.

« schéma eschatologique ». Le livre de Jr semble plutôt dans ces deux versions être centré sur la question de la signification de la destruction du temple et de l'exil. En effet, Jr 52 revient encore une fois à la fin du livre sur cette catastrophe et les déportations. Il encadre, avec le récit de la vocation en Jr 1, les deux versions du livre. Il est donc probable que ces deux chapitres contiennent des stratégies rédactionnelles à l'aide desquelles les éditeurs du livre ont voulu souligner sa cohérence et sa, ou ses visées.

3. Jr 1,1-3 : Quelle introduction pour quel livre ?

De tous les livres prophétiques de la BH, Jr contient l'introduction la plus complexe :

¹Paroles de Jérémie^a, fils de Hilqiyahu, qui fut parmi les prêtres à Anatot dans le pays de Benjamin

a LXX lit τὸ ρῆμα τοῦ Θεοῦ, ὃ ἐγένετο ἐπὶ Ἰερεμίαν, une introduction qui est proche de celles en 7,1TM; 11,1; 18,1; 34,1.8; 35,1; 40,1 (à noter cependant que LXX n'utilise plus ρῆμα dans les autres introductions concernant la parole de Yhwh, mais toujours λογος).

²auquel^a avait été adressée^b la parole de Yhwh aux jours de Josias, fils d'Amon, roi de Juda, dans la treizième année de son règne.

a Théoriquement le יְרֵמְיָהּ pourrait aussi se référer à Benjamin (où Yhwh lui avait adressé...), mais les autres attestations de cette expression en Jr 14,1; 46,1; 47,1; 49,34 se réfèrent toujours au prophète.

b La traduction par un plus-que-parfait rend la forme verbale au qatal qui diffère du wayyiqtol au v. 3.

³Elle fut adressée^a aux jours de Yoyaqim, le fils de Josias, roi de Juda jusqu'à la fin^b de la onzième année de Sédécias, fils de Josias, roi de Juda, jusqu'à l'exil de Jérusalem au cinquième mois.

a La traduction du יָדְיָהּ n'est pas aisée. Dans le texte tel que nous l'avons maintenant, le plus logique est de penser que le sujet est דְבַר ; sans le verset 2, il pourrait aussi se référer à Jérémie : « il fut prophète »...

b Ce mot manque dans LXX; c'est sans doute une harmonisation avec la fin du verset qui parle du cinquième mois.

Il est évident qu'un tel titre est le résultat d'un travail rédactionnel, puisqu'il pose un certain nombre de problèmes grammaticaux et de logique littéraire. Le lien entre les versets 1, 2 et 3 est difficile; au niveau des indications chronologiques on peut observer que le בְּיָמֵי au verset 2 indique les jours d'une année précise, alors qu'au verset 3, il désigne toute la durée du règne. Il est donc probable que le titre actuel du livre soit le résultat de deux ou trois révisions. On pourrait imaginer que le verset 1 avait d'abord été complété par

le verset 2, et ensuite par le verset 3 (Wanke)³³. Cela paraît cependant difficile, car il n'y a dans le livre de Jérémie presque pas d'oracles ou d'événements datés sous le règne de Josias. Il paraît plus logique de penser que le v. 1* avait été complété d'abord par le v. 3³⁴. On aurait alors un titre qui donne pour l'activité de Jérémie une époque allant de Yoyaqim jusqu'à la destruction de Jérusalem sous Sédécias.

Le verset, qui veut situer le début de l'activité de Jérémie sous Josias, est manifestement un ajout très récent. Cela est confirmé par le fait que Josias ne joue quasiment aucun rôle dans le livre de Jérémie. Il apparaît (autrement que comme nom dans les indications des filiations des rois) seulement en 3,6 (« aux jours du roi Josias »), 25,3 (« depuis la treizième année de Josias, fils d'Ammon, roi de Juda jusqu'à ce jour ») et en 36,2 (« depuis les jours de Josias jusqu'à ce jour »). Ces textes sont facilement identifiables comme des insertions rédactionnelles³⁵ introduites dans la première section du livre (3,6), dans sa « charnière » (25,3), et dans la dernière (LXX) ou l'avant-dernière (TM) section (36,2) du livre. Ces ajouts témoignent d'une rédaction³⁶ qui voulait faire de Jérémie le contemporain de Josias et suggérer que Jérémie commençât son activité quelques années avant la réforme de ce roi³⁷. Il est également à souligner qu'en datant le début du ministère de Jérémie dans la treizième année de Josias, et en le faisant terminer au moment de la destruction de Jérusalem, la durée de son activité est de quarante ans, rapprochant ainsi le prophète de Moïse qui a passé quarante ans à la tête de son peuple (Dt 34,7), et de David qui a régné durant quarante ans (1 R 2,11). Ce faisant, cette rédaction renforce une tendance qui s'observe dans le récit de la vocation, qui est de présenter Jérémie avec des traits mosaïques et des traits royaux (cf. ci-dessous).

Le titre le plus ancien se trouve donc derrière le verset 1 (sans doute pas dans sa forme actuelle³⁸) qui se référait peut-être seulement à la collection

33. Gunther WANKE, *Jeremia I, 1-25,14*, Zürich, TVZ (ZBK 20), 1995, p. 27.

34. Ainsi déjà Friedrich HORST, « Die Anfänge des Propheten Jeremia », *ZAW*, 41, 1923, pp. 94-153; William MCKANE, *A Critical and Exegetical Commentary on Jeremiah: Volume I*, p. 4; Christoph LEVIN, « Noch einmal : Die Anfänge des Propheten Jeremia », in : *Fortschreibungen. Gesammelte Studien zum Alten Testament*, Berlin/New York, de Gruyter (BZAW 316), 2003, pp. 217-226, pp. 218-219.

35. Voir LEVIN, « Noch einmal : Die Anfänge des Propheten Jeremia », pp. 218-220.

36. Contre LEVIN, *ibid.*, p. 220, qui attribue les quatre versets à quatre niveaux textuels différents. Mais cela complique l'explication de la présence des mentions de Josias.

37. Dans ce contexte, le fait que son père s'appelle Hilkiyahu suggère un autre lien avec la réforme de Josias initiée par un prêtre portant le même nom. On peut donc se demander si l'indication de la filiation de Jérémie fait également partie de la « rédaction Josias ».

38. La mention d'Anatot paraît suspecte pour un titre ancien. Dans le livre de Jr, le lieu n'est mentionné qu'en 11,21.23; 29,27; 32,7-9 (37,12); l'auteur de la mention en 1,1 semble donc connaître ces textes qui sont tous récents. Selon THIEL, *Die deuteronomistische Redaktion von Jeremia 1 – 25*, pp. 55ss., le titre primitif était seulement « paroles de Jérémie, fils de Hilkiyahu » (cf. Am 1,1). La variante de la LXX pourrait être une tentative de mettre le début

2–6* (mais cela reste très spéculatif). Le titre de Jr 1,1.3 veut par contre couvrir une très grande partie du livre. D'abord, le règne de Yoyaqim est pour de nombreux textes du livre la référence de datation : 25,1 ; 26,1 ; 27,1 ; 35,1 ; 36,1.9 ; 45,1³⁹. Ceci pourrait signifier que le titre veut couvrir l'ensemble du livre⁴⁰. L'indication de la fin des paroles dans la cinquième année de Sédécias (587) est par contre étonnante, car l'histoire de la « passion de Jérémie » en 37–44* contient des paroles communiquées au prophète après la destruction du temple. Ce phénomène peut s'expliquer de deux manières différentes :

- Le titre 1,1.3 ne connaît pas encore l'intégration de la narration de Jr 37–43 qui contient dès 40,1 des paroles prophétiques post-587⁴¹ et couvre par conséquent 1–36. 45(46–51?)52.
- Le titre connaît l'existence des chapitres 37–43, mais reflète une perspective de la Golah babylonienne et s'oppose à l'idée selon laquelle le peuple de Yhwh pourrait continuer à vivre dans le pays.

D'une manière ou d'une autre 1,1 renvoie à Jr 52, où le terme נְבִיא apparaît quatre fois (52,15.27.28.30). Par l'encadrement de 1,1-3* et 52, la destruction de Jérusalem et son exil deviennent l'enjeu principal du livre⁴².

4. Jr 1,4-19 : Vocation, visions et la construction du livre et du prophète

⁴La parole de Yhwh me^a fut adressée de la manière suivante :

a LXX* a $\pi\rho\acute{o}\varsigma$ αυτον conformément à 1,1 LXX.

⁵Avant que je t'aie formé dans le ventre maternel, je t'ai connu et avant que tu ne sortes de l'utérus, je t'ai consacré. Comme prophète pour les peuples^a je t'ai établi.

du livre en parallèle avec une forme plus courante qu'on trouve en Os 1,1 ; Mi 1,1 ; So 1,1 ; Jo 1,1 (cf. MCKANE, *A Critical and Exegetical Commentary on Jeremiah : Volume I*, p. 2).

39. Le début du règne de Yoyaqim est également présumé dans la complainte sur Shallum-Yoahas, cf. LEVIN, « Noch einmal : Die Anfänge des Propheten Jeremia », p. 223.

40. Ceci d'autant plus si l'indication de la quatrième année de Yoyaqim en 46,2 – bien qu'il ne s'agisse pas de la datation d'une parole divine, mais de la bataille de Carcémish – appartient au même niveau littéraire.

41. Wanke, à la suite de Rudolph et d'autres, pense que 1,3 pourrait couvrir l'ensemble Jr 1–39, ce qui est peu logique puisque Jr 37–43* constituent une unité narrative.

42. Bien que Jr 52 relate aussi, comme 2 R 25, des événements après la destruction de Jérusalem jusqu'à l'amélioration de la situation de Yoyakim en 562, il ne contredit pas 1,1-3 puisque Jérémie n'y prend pas la parole.

a Des manuscrits grecs des catènes lisent le singulier εἰς ἕθνος, ce qui est sans doute une tentative de corriger l'affirmation étonnante d'un prophète pour les peuples.

⁶Je dis : « Ah ! Mon Seigneur Yhwh. Je ne sais parler, car je suis un jeune homme. »

⁷Yhwh me dit : « Ne dis pas “je suis un jeune homme”. En effet, partout où je t'enverrai tu iras, et tout ce que je te commanderai, tu le diras.

⁸N'aie pas peur d'eux. En effet, je suis avec toi pour te délivrer, parole de Yhwh.

⁹Yhwh étendit sa main *vers moi*^a et *toucha*^a ma bouche. Yhwh me dit : « Voici je mets mes paroles dans ta bouche.

a Cette précision se trouve en LXX. TM l'a sans doute omise pour éviter l'idée d'un contact direct entre Yhwh et le prophète. Pour la même raison, les massorètes ont également vocalisé le verbe « toucher » comme un Hif'il, et non pas comme un Qal (attesté par Vg et Syr).

¹⁰Vois, je t'ai établi aujourd'hui sur des nations et des royaumes pour arracher et pour démolir, pour faire périr et pour détruire^a, pour bâtir et pour planter. »

a L'éditeur de la BHS propose de supprimer les verbes אָבַד et הָרַס, probablement parce qu'ils détruisent l'équilibre entre les verbes négatifs et positifs, et parce qu'ils ne sont pas attestés dans les autres séries de ces verbes, à l'exception de 31, 28. A noter que LXX n'atteste que cinq verbes (il manque l'équivalent de הָרַס), rapprochant ainsi le verset avec 18,7-9. Il peut s'agir dans les six verbes du TM d'un élargissement secondaire, ou alors LXX aurait voulu souligner la proximité avec l'oracle du potier en omettant un des quatre verbes négatifs du texte hébreu.

¹¹La parole de Yhwh me fut adressée de la manière suivante : « Que vois-tu Jérémie ? » Je dis : « C'est une branche d'amandier (שִׁקְדָּה) que je vois. »

¹²Yhwh me dit : « Tu as bien vu. En effet, je veille (שִׁקְדָּה) sur ma parole pour l'accomplir. »

¹³La parole de Yhwh me fut adressée une deuxième fois : « Que vois-tu ? » Je dis : « C'est une marmite^a attisée que je vois, son ouverture (est penchée ?) depuis le Nord^a. »

a L'image n'est pas tout à fait claire. A noter que סִיר peut aussi signifier « (buisson d') épines ». On comprend souvent la vision du prophète comme se référant à une marmite bouillante, penchée sur son foyer depuis le nord⁴³.

¹⁴Yhwh me dit : « Depuis le Nord est ouvert^a le malheur sur tous les habitants du pays (de la terre) ».

43. Par exemple WANKE, *Jeremia*, pp. 30-31.

a LXX lit ἐκκαυθήσεται ce qui présuppose le verbe פָּנָה comme au verset précédent, alors que TM utilise ici פָּנָה. LXX se base sans doute sur une harmonisation qui veut rendre le jeu de mots plus évident.

¹⁵En effet, voici j'appelle toutes [les familles]^a, les royaumes du Nord, parole de Yhwh, ils viendront et chacun placera son trône à l'ouverture des portes de Jérusalem, devant ses murs tout autour et devant toutes les villes de Juda.

a « Les familles » manquent en LXX. Il s'agit d'un ajout à partir de 25,9 (cf. BHS).

¹⁶Je leur dirai mes jugements à cause de tous leurs méfaits : ils m'abandonnent, ils brûlent des offrandes à d'autres dieux, ils se prosternent devant les œuvres de leurs mains.

¹⁷Mais toi, tu vas te ceindre les reins, tu te lèveras et tu leur diras tout ce que je te commanderai. Ne soit pas terrifié devant eux de peur que je ne te terrifie devant eux^a.

a LXX a en plus, comme aux vv. 8b et 19b : « je suis avec toi pour te délivrer ».

¹⁸Et moi, voici, je fais de toi aujourd'hui une ville fortifiée, [une colonne de fer]^a, des murs^b (un rempart) de bronze [face à tout le pays], devant les rois de Juda^c et devant ses ministres, devant ses prêtres et devant le peuple du pays.

a Cette expression est absente en LXX ; il s'agit donc probablement d'un ajout tardif.

b La plupart des manuscrits et versions ont le singulier, ce qui est plus logique ; mais le pluriel désigne peut-être les murailles du rempart.

c LXX n'a pas « tout le pays », mais seulement « tous les rois ». La mention du pays est probablement un ajout inspiré du v. 14.

¹⁹Ils te combattront, mais ils ne te vaincront pas ; en effet, je suis avec toi, parole de Yhwh, pour te délivrer.

Il ne s'agit pas ici de proposer une exégèse détaillée de ce texte, abondamment commenté⁴⁴. Il s'agira de tester si ce texte révèle des fonctions rédactionnelles pour le livre de Jr, ou certaines de ces parties.

Il ne fait pas de doute que l'ensemble 1,4-19 est composite. Originellement les visions en 11ss n'étaient sans doute pas précédées d'un récit de vision, comme le montre le v. 13 : « la parole de Yhwh me fut adressée une

44. Cf. les indications bibliographiques chez Bernard RENAUD, « Jér 1 : Structure et théologie de la rédaction », in : Pierre-Maurice BOGAERT (éd.), *Le livre de Jérémie. Le prophète et son milieu. Les oracles et leur transmission. Nouvelle édition mise à jour*, Leuven, Peeters (BETL 54), 1997, pp. 177-196, surtout pp. 177-178.

deuxième fois », alors que, selon l'arrangement actuel du texte, cette parole est adressée pour la troisième fois (cf. *וַיְהִי דְבַר־יְהוָה אֵלַי* aux vv. 4 et 11)⁴⁵.

En ce qui concerne le récit de la vocation, le v. 5b (*וַיִּבְרֹא לְגוֹיִם נְתִיחִיד*), qui perturbe le *parallelismus membrorum* et pose des problèmes de critique textuelle, est sans doute un ajout, comme d'ailleurs le v. 10, qui intervient après coup⁴⁶ et qui est thématiquement lié au v. 5b⁴⁷.

Les deux visions sont construites de manière parallèle, et se terminent au v. 14. Les annonces de jugement ajoutées aux vv. 15-16 sont un élargissement secondaire de la deuxième vision.

Les versets 17-19⁴⁸ sont liés thématiquement, et sur le plan du vocabulaire, au récit de vocation. Ils sont peut-être à situer au même niveau que les versets 4-9*, servant à encadrer les deux visions par le thème de l'installation de Jr dans sa fonction prophétique (mais aussi royale). On peut résumer l'analyse diachronique comme suit :

1. L'élément le plus ancien se trouve en 11-14 (les deux visions).
2. Ces visions ont été encadrées par un récit de vocation en 4-5a.6-9 (et 17-19?).
3. Les visions ont été élargies par des annonces de jugement en 15-16 (et 17-19)⁴⁹.
4. Une rédaction « universaliste » a fait de Jérémie un prophète pour les peuples en 5b, et lui a conféré des fonctions quasi divines en 10.

Ces quatre étapes correspondent peut-être à trois ou quatre étapes de la formation du livre.

a) L'annonce de l'ennemi du Nord et la « formule de l'avènement de la parole » (Wortereignisformel)

La deuxième vision peut être comprise au niveau de son contenu comme une introduction à la collection de Jr 2-6* (surtout les chapitres 4-6). Or, la

45. Voir parmi les publications récentes Werner H. SCHMIDT, *Das Buch Jeremia. Kapitel 1-20*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht (ATD 20), 2008, pp. 42-43.

46. Voir la nouvelle introduction avec *וַיִּבְרֹא* qui construit également une transition avec les récits des visions, où cette racine apparaît plusieurs fois.

47. Christoph LEVIN, « Das Wort Jahwes an Jeremia. Zur ältesten Redaktion der jeremianischen Sammlung », *ZThK* 101, 2004, pp. 257-280, p. 259.

48. Parfois on considère le v. 18 comme une insertion qui interrompt la suite 17-19 (Renate BRANDSCHEIDT, « „Bestellt über Völker und Königreiche“ [Jer 1,10]. Form und Tradition in Jeremia 1 », *TThZ* 104, 1995, pp. 12-37, pp. 24-25); cependant l'opposition entre le « tu » (17) et le « moi » parle plutôt en faveur d'une unité littéraire.

49. Le niveau de 17-19 ne peut être établi avec certitude; ces versets ont pu être rédigés en même temps que 4-9*, ou alors par l'auteur de 15-16, avec l'intention de mieux faire tenir ces verset à l'intérieur d'un grand récit de vocation.

première « vision », qui comme Am 8,1-2 est une vision par assonance⁵⁰, insiste de manière programmatique sur l'accomplissement du *dabar* de Yhwh. Les deux visions sont introduites par la *Wortereignisformel* à la première personne qui, dans le livre de Jr, se trouve encore en 2,1TM; 13,3.8; 16,1; 18,5; 24,4 et 32,6. A l'exception de 24,4 qui se situe dans le cadre de la seule autre vision (celles des figures) dans le livre de Jr, toutes les autres introductions⁵¹ apparaissent dans des contextes de récits (à la première personne) d'actes signés. On pourrait donc imaginer que 1,1*.11-14 étaient conçus pour introduire un rouleau dans lequel se trouvaient surtout des annonces du malheur (l'arrivée des Babyloniens) et les récits des actions symboliques⁵². Puisque la vision en Jr 24* renvoie à 1,11-14 on pourrait imaginer qu'elle servait de conclusion à ce rouleau qui aurait été édité après 597 pour montrer que le malheur s'était en effet réalisé et que Yhwh était du côté de l'aristocratie exilée en 597⁵³.

b) La vocation en 1,4-9 : succession mosaïque et déplacement de l'autorité royale*

Il a souvent été démontré que le récit de la vocation de Jr est construit en parallèle avec celui de la vocation de Moïse en Ex 3*, et que l'installation de Jérémie comme prophète se fait avec une reprise de Dt 18,18, faisant ainsi de Jérémie un successeur de Moïse⁵⁴. Cette coloration mosaïque s'explique plus aisément si on attribue 1,4-9* à un milieu « deutéronomiste » qui veut appliquer au livre de Jérémie l'idée que Yhwh, depuis le temps de Moïse, a constamment envoyé ses prophètes, et faire de Jérémie le dernier des prophètes envoyé par Yhwh. Apparemment, ce texte veut créer un lien entre Dt 18 et le livre de Jr. Mais en même temps, le récit de vocation décrit Jérémie avec des traits royaux : l'idée de la prédestination trouve des parallèles proches dans des documents de propagande royale, assyrienne, babylonienne et égyptienne⁵⁵

50. Il est fort probable qu'Am 8,1-2 ait fourni le modèle pour Jr 1,11-12.

51. Sans 2,1 mais qui pose un problème de critique textuelle.

52. Ainsi LEVIN, « Das Wort Jahwes an Jeremia. Zur ältesten Redaktion der jeremianischen Sammlung », p. 265 qui élargit cependant le concept à Jr 35, mais où la formule à la 1^{re} personne ne se trouve pas.

53. Le récit de l'achat du champ est le seul acte signé avec une annonce positive qui promet que la vie continuera dans le pays et qui présente une idéologie comparable à celle qui se fait jour en Jr 37ss.

54. Voir récemment Sebastian GRÄTZ, « „Einen Propheten wie mich wird dir der Herr, dein Gott, erwecken“. Der Berufungsbericht des Jeremias und seine Rückbindung an das Amt des Mose », in : Axel GRAUPNER, Michael WOLTER (éd.), *Moses in Biblical and Extra-Biblical Traditions*, Berlin/New York, de Gruyter (BZAW 372), 2007, pp. 61-77 et la contribution de Joëlle Ferry dans le volume.

55. Eberhard RUPRECHT, « Ist die Berufung Jeremias „im Jünglingsalter“ und seine „Frühverkündigung“ eine theologische Konstruktion der deuteronomistischen Redaktion des

(cf. aussi l'oracle de Cyrus en Es 49,1). Le lien entre Jérémie et la royauté s'exprime également dans l'objection à l'appel en 1,6, qui reprend l'objection de Salomon en 1 R 3,7, ainsi que dans l'oracle de salut « ne crains pas », courant dans les inscriptions royales du Proche-Orient ancien (voir par exemple la stèle de Zakir, et dans la BH Jos 1,9). L'image de la ville fortifiée et des remparts peut également provenir de l'idéologie royale⁵⁶.

Cette reprise de thèmes royaux sur le prophète présuppose la fin de la royauté judéenne; en attribuant des épithètes royales à Jérémie, les auteurs de 1,4-9* font de lui le médiateur par excellence.

Ces versets n'ont pas tellement de liens littéraires avec d'autres passages du livre; ils construisent la figure de Jérémie à la suite de Moïse et de la royauté, donnant ainsi au livre sa légitimation⁵⁷.

La racine שָׁלַח en 1,7 peut introduire pour le livre de Jr le thème de l'envoi des prophètes par Yhwh en 7,25, 14,14 et 23,21 (en négation); 25,4; 26,5; 28,9; 35,15; 44,4. Ce thème apparaît en dehors de Jr surtout dans les livres des Rois⁵⁸ et confirme ainsi la couleur dtr des Jr 1,4-9*.

Les liens avec d'autres ensembles du livre sont surtout établis par 1,14-16 (17-19).

c) De l'annonce du jugement à sa réalisation : Jr 1,15-16 (17-19)

Les versets ajoutés à la deuxième vision partagent avec le récit de la vocation des thèmes et du vocabulaire deutéronomistes. S'ils sont sans doute quelque peu postérieurs à 1,4-9*, ils doivent appartenir au même milieu de rédaction. Il faut d'abord noter la proximité du verset 16 avec l'oracle de Hulda⁵⁹ et d'autres textes « dtr » à l'intérieur du livre de Jr :

Jeremiabuches? », in : Rainer ALBERTZ, Friedemann W. GOLKA et Jürgen KEGLER (éd.), *Schöpfung und Befreiung. Für Claus Westermann zum 80. Geburtstag*, Stuttgart, Calwer Verlag, 1989, pp. 79-91.

56. Siegfried HERRMANN, « Die Herkunft der "ehernen Mauer". Eine Miscelle zu Jeremia 1,18 und 15,20 », in : Manfred OEMING, Axel GRAUPNER (éd.), *Altes Testament und christliche Verkündigung. Festschrift für Antonius H.J. Gunneweg zum 65. Geburtstag*, Stuttgart, Kohlhammer, 1987, pp. 344-352.

57. Contre FISCHER, *Jeremia 1-25*, p. 144 et Eckart OTTO, « Jeremia und die Tora. Ein nach-exilischer Diskurs », in : Reinhard ACHENBACH, Martin ARNETH et Eckart OTTO (éd.), *Tora in der Hebräischen Bibel. Studien zur Redaktionsgeschichte und synchronen Logik diachroner Transformationen*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag (BZAR 7), 2007, pp. 138-140, je ne pense pas que ce texte veuille corriger Dt 34,10-12 (qu'il ne connaît sans doute pas encore). Il s'agit plutôt de faire de Jérémie le dernier des prophètes comme Moïse.

58. Voir encore Jg 6,8; et en dehors de Rois, seulement en Ag 1,12; MI 3,23; 2 Ch 24,19 et 25,15,

59. OTTO, « Jeremia und die Tora », p. 138.

<p>2 R 22,16 Ainsi parle le SEIGNEUR : « Je vais amener un <u>malheur</u> (רָעָה) sur ce lieu et ses habitants, accomplissant toutes les paroles du livre que le roi de Juda a lu.</p> <p>2 R 22,17 Puisqu'ils m'ont abandonné et qu'ils ont brûlé de l'encens à d'autres dieux au point de m'offenser par toutes les œuvres de leurs mains, ma fureur s'est enflammée contre ce lieu et elle ne s'éteindra pas ! »</p>	<p>Jr 40,2 : C'est le SEIGNEUR ton dieu qui a décrété un tel malheur contre ce lieu.</p> <p>Jr 1,16 : Je leur dirai mes jugements à cause de tous leurs méfaits (רָעָה) : ils m'abandonnent et brûlent de l'encens à d'autres dieux.</p> <p>Ils se prosternent devant les œuvres de leurs mains⁶⁰.</p> <p>Jr 7,20 : Ma colère, ma fureur se déverse sur ce lieu... c'est un feu qui ne s'éteint pas.</p>
---	---

Ces versets contiennent également un certain nombre d'expressions qui se retrouvent à la fin du livre, en Jr 52, comme l'a notamment souligné G. Fischer :

- L'expression דבר משפטים qui ne se rencontre au pluriel que dans le livre de Jr, se retrouve encore en 4,12; 12,1; 39,5; 52,9⁶¹.
- L'expression נהן כסא (1,16) ne se trouve dans tout le livre de Jr qu'en 52,32 (//2 R 25,28), cependant dans un sens positif : le roi de Babylone élève le trône de Yoyakîn au-dessus des trônes des autres rois en captivité⁶².
- La comparaison du prophète avec une ville (עיר), une colonne עמוד⁶³ et des murs (חומה), unique dans la BH, prépare également Jr 52, puisqu'on y raconte la prise de la ville et des murs (52,7.14) et la déportation des colonnes de bronze (52,17) à Babylone. Ainsi, le prophète (et son livre) apparaît d'emblée comme un meilleur substitut pour la ville et le temple détruits⁶⁴.
- Le עמ הארץ (mentionné en 1,18) apparaît en Jr 34,19⁶⁵; 37,2; 44,21; 52,6.25, apparemment dans le sens d'une couche influente dans la population judéenne⁶⁶.
- D'une manière générale, on peut dire que le jugement annoncé en 1,16-17 s'accomplit dans la narration en Jr 37ss, mais est encore une fois récapitulé à la fin du livre.

60. On ne trouve la combinaison de עזב, קטר, אלהים אהרים dans toute la BH que dans ces deux textes

61. FISCHER, *Jeremia 1-25*, p. 140. Dans le texte parallèle en 2 R 25,6 on trouve le singulier. Une expression comparable (qui combine משפט avec d'autres termes exprimant des commandements se trouve en Dt 4,45; 5,1.31).

62. FISCHER, *Jeremia 1-25*, p. 139.

63. Il s'agit sans doute d'un ajout; d'ailleurs le parallèle avec Jr 52 est moins évident car Jr 1,18 parle d'une colonne de fer, alors que 52,17 mentionne des colonnes de bronze.

64. FISCHER, *Jeremia 1-25*, pp. 141-142.

65. Dans ce texte se trouvent comme en Jr 1,18 également les שרים et les נהלים.

66. FISCHER, *Jeremia 1-25*, p. 142.

Ces versets ont donc des liens évidents avec Jr 52 mais aussi avec d'autres textes à l'intérieur du livre, dont certains rappellent le style dtr⁶⁷. Il me paraît clair que l'intention de Jr 1,15-19 se trouve dans la volonté de former avec Jr 52 un cadre autour du livre. Il est possible que les rédacteurs de 1,15-19 soient également responsables de l'introduction du livre en 1,1-3 telle que nous la trouvons maintenant.

Le parallèle entre Jr 52 et 2 R 25 pose de nouveau la question de la relation entre le livre de Jr et le livre des Rois, sur laquelle nous allons revenir. Mais auparavant, il nous faut analyser la fonction des derniers ajouts en Jr 1,5b et 10.

*d) « Renverser, détruire... construire et planter ».
L'autorité absolue du prophète en 1,5b et 10*

Le titre que reçoit Jérémie dans l'ajout 1,5b, נְבִיא לְגוֹיִם, a posé des problèmes aux commentateurs. S'agit-il d'une référence aux oracles contre les nations en Jr 46–51 ? Carroll avait objecté que d'autres livres prophétiques qui contiennent également des oracles contre d'autres peuples n'utilisent pas cette expression pour le prophète ; pour lui, il s'agirait d'une allusion à la situation de diaspora au milieu de l'époque perse, où « Israël » se trouve dispersé parmi les peuples⁶⁸. Cependant, la formulation fait plutôt penser à une allusion aux oracles adressés à d'autres peuples. Elle met en évidence l'aspect universel du message de Jérémie⁶⁹, et fait peut-être allusion plus particulièrement aux annonces de jugement contre Babylone (Jr 50–51), lesquelles présupposent des annonces de salut pour Israël. Le même constat s'applique à Jr 1,10, où le prophète est établi (פָּקַד) comme représentant de Yhwh sur les nations et les royaumes. Dans le livre de Jr, le couple נְבִיא et מַמְלֵכָה ne se retrouve qu'en 51,20.27⁷⁰. Il est donc vraisemblable que Jr 1,10 fasse allusion à ces oracles.

La liste des six verbes suivants, dénotant d'abord des actions de destruction et ensuite de construction, a une fonction structurante pour l'ensemble du livre. Des listes comparables⁷¹ se trouvent en 12,14-17 ; 18,7-9 ; 24,6 ; 31,28⁷² ; 42,10 ; 45,4 ; elles constituent dans la BH une particularité du livre de Jérémie.

67. Voir, par exemple, le parallèle concernant l'annonce des royaumes ou des clans du Nord en 1,15 et 25,9 et le tableau comparatif ci-dessus.

68. CARROLL, *Jeremiah*, pp. 95-96.

69. Harry P. NASUTI, « A Prophet to the Nations. Diachronic and Synchronic Readings of Jeremiah 1 », *HAR* 10, 1986, pp. 249-266.

70. Voir encore, dans un autre sens, 25,19.

71. Voir le tableau chez Marion A. TAYLOR, « Jeremiah 45 : The Problem of Placement », *JSOT* 37, 1987, pp.79-89, 90-91 et les listes chez Hermann-Joseph STIPP, *Deutero-Jeremianische Konkordanz*, St. Ottilien, EOS Verlag (ATS 63), 1998, pp. 95-97.

72. On peut encore comparer 31,38-40 ; cependant ce passage s'éloigne considérablement du schéma.

La plupart de ces textes présentent des séries de quatre verbes⁷³. Seule l'annonce de salut en 31,28 reprend les six verbes de 1,10 pour annoncer que le temps du jugement est révolu et les jours du salut à venir. On observe que cette liste sert apparemment à renforcer la cohérence du livre, puisqu'elle apparaît à des « endroits stratégiques ». 12,14-17 est inséré entre deux annonces de jugement contre Juda (12,7-13 et 13,1-11) et parle du jugement des autres nations et de la maison de Juda⁷⁴, mais aussi du rétablissement des nations et de la possibilité que celles-ci puissent habiter au milieu du peuple de Yhwh. Ce texte complexe qui doit dater de la fin de l'époque perse (il pose apparemment la question des prosélytes) diffère passablement des autres passages dans l'utilisation des verbes. 18,7-9 constituent un ajout⁷⁵ à l'oracle découlant de la visite de Jérémie chez le potier, oracle qui introduit une série de textes de malheur qui débouchent sur la dernière confession du prophète. 24,6 se trouve à l'intérieur de la vision des bonnes et des mauvaises figures qui conclut la première grande partie du livre. Ce verset se révèle également comme un ajout à l'explication primitive de l'oracle en 24,5⁷⁶. Jr 31,28 fait partie du passage rédactionnel de 31,27-30 qui, avec 30,1-3, donne un nouveau cadre au « livret de consolation » en 30-31* ; ce passage se situe clairement au même niveau rédactionnel que 24,6⁷⁷. 42,10, très proche de 24,6⁷⁸, est sans doute également une insertion qui interrompt l'oracle primitif de 42,9.11*.12⁷⁹. 45,4* (sans la formule du messenger) est probablement une insertion⁸⁰ à l'oracle primitif adressée à Baruch qui, avec 36, forme un cadre

73. En 18,7-9 s'en trouvent cinq, comme en 1,10 LXX.

74. La fin du v. 14 est souvent considérée comme secondaire, voir WANKE, *Jeremia*, pp. 130-131.

75. WANKE, *Jeremia*, p. 172 ; SCHMIDT, *op. cit.*, pp. 315-316.

76. LEVIN, *Die Verheissung des neuen Bundes in ihrem theologiegeschichtlichen Zusammenhang ausgelegt*, pp. 200-202 ; SCHMID, *Buchgestalten des Jeremiabuches. Untersuchungen zur Redaktions- und Rezeptionsgeschichte von Jer 30-33 im Kontext des Buches*, pp. 260-261.

77. SCHMID, *ibid.*, p. 261.

78. TAYLOR, « Jeremiah 45 », p. 91.

79. MCKANE, *A Critical and Exegetical Commentary on Jeremiah : Volume II*, p. 1042, veut à la suite de Duhm reconstruire derrière le v. 10 une version ancienne : « If you will settle down in this land, I will build you up ». Dans une telle reconstruction, si elle est valable, la formule des quatre verbes appartient également à une couche rédactionnelle (qui se serait greffée sur le verbe בָּנִי).

80. THIEL, *Die deuteronomistische Redaktion von Jeremiah 26-45*, p. 86 ; Wolfgang WERNER, *Das Buch Jeremia. Kapitel 25-52*, Stuttgart, Katholisches Bibelwerk (NSK.AT 19/2), 2003, p. 148. SCHMID, *Buchgestalten des Jeremiabuches. Untersuchungen zur Redaktions- und Rezeptionsgeschichte von Jer 30-33 im Kontext des Buches*, p. 320, critique cette « kleinräumige literarkritische Zergliederung » et veut dater l'ensemble de l'oracle de Baruch vers la fin du IV^e siècle avant notre ère. Sa lecture de l'ensemble de Jr 45 comme annonçant le « Weltgericht » ne me paraît pas tout à fait plausible. L'oracle de consolation pour Baruch se lit d'abord (avec Jr 36) comme une stratégie d'entériner le passage du prophète au livre. Dans le TM, Jr 45,1-5 sert de charnière entre la passion de Jérémie qui se termine par la descente en Egypte en 43-44 et les oracles contre les nations qui débutent avec un oracle contre l'Egypte. Dans LXX, cet

autour de la narration en Jr 37–43*⁸¹, enracinant celle-ci dans un grand livre de Jérémie.

Il s'ensuit que la série des verbes de destruction et de construction apparaît chaque fois dans des contextes rédactionnels. On peut donc conclure qu'elle sert à renforcer la cohérence du livre, et ceci d'autant plus qu'elle se retrouve au début et à une fin (possible) du livre.

Un certain nombre d'auteurs pensent que ces différents versets appartiennent tous à des niveaux littéraires différents⁸². Cela me paraît peu plausible. Il faudrait alors postuler que c'est par des insertions successives que ce système de renvois a vu le jour. Il me semble plus logique d'imaginer que cette expression qui se base sur la formule traditionnelle « bâtir et planter » (cf. Jr 29,5 et 35,7)⁸³ a vu le jour – à l'exception peut-être de 12,14-17 – dans le cadre d'une activité rédactionnelle ayant pour but d'harmoniser les différentes visées théologiques du livre.

On observe, en effet, que les promesses de salut en 24,6 et 42,10 sont particulièrement similaires. Or, en 24 le salut est promis à la Golah de 597, alors que 42,10 s'inscrit dans le cadre d'une annonce de salut conditionnel pour la population non exilée. Ainsi, par l'emploi des mêmes verbes, les rédacteurs tentent d'harmoniser des textes de provenances différentes. Par la mise en relation de 1,10 (jugement et salut), 18,7-9 (le jugement ou le salut dépend du comportement du peuple), 31,28 (salut) et 45,4 (jugement), les rédacteurs créent également une dialectique qui parcourt l'ensemble du livre. Contrairement à Es et à Ez, le livre de Jérémie n'est pas construit selon un schéma eschatologique (ni dans le TM ni dans LXX); le jugement reste une potentialité à la fin du parcours. Le milieu producteur de Jr s'est apparemment opposé à des idées trop euphoriques de la restauration d'Israël, qui avaient cours durant l'époque perse. Bien qu'en 45,4 « a clear resonance is set up with 1.10 »⁸⁴, Jr 1,10 présente une particularité par rapport aux autres passages : dans tous les autres textes, le sujet de ces verbes est Yhwh, alors qu'en 1,10, c'est le prophète. Faut-il alors sur le plan diachronique distinguer ce verset des autres attestations de cette liste?⁸⁵ Cette option ne s'impose pas. En effet,

oracle est la première conclusion du livre à laquelle s'ajoute Jr 52. Dans cette constellation, la fonction d'encadrement des versets 1,10 et 45,4 est renforcée.

81. Pour l'indépendance originelle de celle-ci voir notamment Christopher R. SEITZ, *Theology in Conflict. Reactions to the Exile in the Book of Jeremiah*, Berlin/New York, de Gruyter (BZAW 176), 1989.

82. Voir notamment le schéma chez LEVIN, *Die Verheissung des neuen Bundes in ihrem theologiegeschichtlichen Zusammenhang ausgelegt*, pp. 144-145, n. 41.

83. Robert BACH, « Bauen und Pflanzen », in : Rolf RENDTORFF, Klaus KOCH (éd.), *Studien zur Theologie der alttestamentlichen Überlieferungen. FS G. von Rad*, Neukirchen, Neukirchener Verlag, 1961, pp. 7-32.

84. TAYLOR, « Jeremiah 45 », p. 91.

85. Cette idée est avancée par FISCHER dans son commentaire très synchronique (cf. *Jeremia 1-25*, p. 137).

Jérémie reçoit en Jr 1,10 un statut qui dépasse celui d'un « simple prophète ». En quelque sorte, Jr 1,10 fonctionne pour Jérémie comme Dt 34,10-12 pour Moïse⁸⁶. Les deux textes veulent rapprocher les protagonistes de Dieu aussi étroitement que possible en leur attribuant des actions qui sont normalement exécutées par Dieu⁸⁷. D'ailleurs, on peut comprendre en Jr 1,10 que Dieu reste en quelque sorte l'auteur des verbes de destruction et de constructions, en se servant de Jérémie comme de son représentant privilégié⁸⁸. Ainsi la dernière rédaction de Jr 1,5b et 10 n'est pas limitée au premier chapitre; elle parcourt l'ensemble du livre en renforçant la cohésion de celui-ci⁸⁹.

En résumé : Jr 1,1-3 ainsi que 4-19 font apparaître trois ou quatre niveaux rédactionnels qui peuvent être mis en relation avec d'autres textes dans le livre de Jr, ce qui rend difficile un modèle exclusif basé sur la théorie de la *Fort-schreibung*. Les visions en 1,11-14 avec Jr 1,1* peuvent être attribuées à un premier rouleau. Jr 1,4-5a.6-9 et 15-16(17-19) reflètent deux étapes rédactionnelles, qui toutes les deux peuvent être caractérisées comme dtr; 1,5b et 10 présupposent toutes les grandes parties du livre et tentent d'en souligner la cohérence en faisant en même temps de Jérémie un personnage aussi incontournable que le Moïse de Dt 34,10-12.

Les niveaux dtr de Jr tentent d'encadrer le rouleau par Jr 1 et 52, tout en renvoyant l'auditeur ou le lecteur à l'extérieur du livre.

Nous allons essayer dans la dernière partie de cette enquête de préciser comment et pourquoi on peut parler des rédactions dtr du livre de Jérémie.

5. Jr 52 et la question du lien entre le livre de Jr et de l'histoire dtr

a) Jr 52 et 2 R 24,18–25,31

Le fait que le livre des Rois (et l'histoire dtr) partage avec Jr 52 la même finale ne peut être expliqué autrement que par la volonté de mettre ces deux ensembles littéraires en relation. Nous ne pouvons pas, dans ce cadre,

86. Je ne comprends pas la logique d'Eckart OTTO, « Der Pentateuch im Jeremiabuch », *ZAR* 12, 2006, p. 271, selon qui Jr en Jr 1,10 surpasserait l'autorité de Moïse.

87. En Dt 34, ce sont les verbes qui sont utilisés pour décrire la manifestation de Yhwh en Egypte.

88. On a souvent souligné le coloris royal de cette installation de Jérémie RENAUD, « Jér 1 », parle d'un « ministre plénipotentiaire » et d'une figure royale (p. 194).

89. Voir aussi John APPLGATE, « "Peace, Peace, when There is no Peace". Redactional Integration of Prophecy of Peace into the Judgement of Jeremiah », in : Thomas RÖMER, Adrian H. W. CURTIS (éd.), *The Book of Jeremiah and Its Reception. Le livre de Jérémie et sa réception*, Leuven, Presses Universitaires-Peeters (BETL 128), 1997, pp. 53-90, 67 ainsi que Jean-Daniel MACCHI, « Les doublets dans le livre de Jérémie », in : *Ibid.*, pp. 19-150, surtout p. 133.

commenter les différences qui existent entre les deux récits de la fin de Jérusalem, de la déportation et du sort du roi Yoyakîn⁹⁰ (différences auxquelles s'ajoutent celles entre les versions du TM et celles de la LXX). D'après l'étude détaillée de Ray Person, on peut distinguer derrière le texte grec de Jr 52 la forme originale de la fin du livre des Rois, qui a été intégrée à la fin du rouleau de Jr; Jr 52 et 2 R 24,18–25,31 ont ensuite été révisés en deux étapes par des rédacteurs dtr⁹¹. Ce phénomène unique dans la BH⁹² (qui n'existe même pas dans les Chroniques qui réécrivent l'histoire de la royauté) ne peut s'expliquer autrement que par la volonté de faire du rouleau de Jr un appendice de l'histoire dtr⁹³.

b) D'autres liens entre le livre de Jr et l'histoire dtr⁹⁴

La relation entre Jr 1 et Dt 18,18 a déjà été rappelée, ainsi que le lien entre Jr 1,16 et la première partie de l'oracle de Hulda en 2 R 22,16-17. Il n'est pas nécessaire de démontrer en détail les nombreux liens qui existent entre Jr 36 et 2 R 22–23. Ces liens, souvent étudiés⁹⁵, s'expliquent au mieux par la volonté de mettre les deux récits de découverte d'un livre en parallèle les uns avec les autres. Les dernières rédactions de 2 R 22–23 et Jr 36 sont à situer dans la période perse; c'est sans doute ces rédacteurs qui ont rapproché les deux textes, afin de faire de ces deux récits des paradigmes pour le bon, voire le mauvais comportement face à la parole divine consignée dans un livre⁹⁶.

Le discours sur le temple en Jr 7 comporte un nombre important de thèmes et d'expressions qui se retrouvent dans le discours de Salomon au moment de l'inauguration du temple en 1 R 8. Dans les deux textes, le

90. Les différences les plus importantes sont l'absence de 2 R 25,22-26 en Jr 52 puisque ces événements sont narrés en détail en Jr 40,7–51,18 ainsi que l'indication des trois déportations en Jr 52,28-30, avec des chiffres différents de celles en 2 R 24.

91. Raymond F. PERSON Jr., « II Kings 24,18-25,30 and Jeremiah 52 : A Text-Critical Case Study in the Redaction History of the Deuteronomistic History », *ZAW* 105, 1993, pp. 174-205.

92. On pourrait à un niveau plus modeste comparer la finale parallèle en Lv 26,46 et Lv 27,34 qui sert à raccrocher Lv 27 au livre du Lévitique.

93. Norbert LOHFINK, « Gab es eine deuteronomische Bewegung ? », in : Walter GROSS (éd.), *Jeremia und die « deuteronomistische Bewegung »*, Weinheim, Beltz Athenäum Verlag (BBB 98), 1995, pp. 313-382, p. 360.

94. Pour plus de détails voir Thomas RÖMER, « The Formation of the Book of Jeremiah as a Supplement to the So-called Deuteronomistic History » in : Diana V. EDELMAN, Ehud BEN ZVI, *The Production of Prophecy. Constructing Prophecy and Prophets in Yehud*, London-Oakville (CT), Equinox, 2009, pp. 168-183.

95. Voir en dernier la contribution de Joëlle Ferry.

96. Robert P. CARROLL, « Manuscripts Don't Burn - Inscribing the Prophetic Tradition. Reflections on Jeremiah 36 », in : Matthias AUGUSTIN, Klaus-Dietrich SCHUNCK (éd.), « *Dort ziehen Schiffe dahin...* », *Collected Communications to the XIVth Congress of the International Organization for the Study of the Old Testament, Paris 1992*, Frankfurt a.M. et al., Peter Lang (BEATAJ 28), 1996, pp. 31-42, p. 36.

destinateur est confronté à la destruction du temple et à la déportation (voir 1 R 8,46-51 et Jr 7,14-15). 1 R 8 a connu au moins trois rédactions : au VII^e siècle, à l'époque babylonienne et à l'époque perse⁹⁷. Les parallèles avec Jr 7 se situent dans des passages qui datent des dernières rédactions de 1 R 8. La caractérisation du temple comme le lieu où le nom de Yhwh est invoqué en Jr 7,10-11.14 possède un parallèle étroit en 1 R 8,43⁹⁸.

Jr 7,10-11.14	1 R 8,43
בֵּית הַיְהוָה אֲשֶׁר נִקְרָא שְׁמִי עָלָיו	שֵׁמֶךָ נִקְרָא עַל-הַבַּיִת הַזֶּה

La formule dtr du pays que Yhwh a donné aux pères se retrouve en 1 R 8,34.40.48 et en Jr 7,7.14. 1 R 8,34 et Jr 7,7 indiquent tous deux les conditions selon lesquelles le peuple de Yhwh doit vivre pour pouvoir demeurer dans le pays donné aux « pères ». Jr 7 et 1 R 8 sont donc conçus pour être lus en dialogue.

Il existe également un certain nombre de liens entre le livre de Jr et 2 R 17; ces liens concernent avant tout Jr 7 et 25,1-13, mais aussi d'autres passages⁹⁹.

Ces phénomènes d'intertextualité, qui à mon avis n'existent par rapport à l'histoire dtr ni pour Es ni pour Ez, s'expliquent au mieux par l'idée que le même groupe de scribes a été responsable de la conservation des rouleaux de l'histoire dtr et de celle du rouleau de Jérémie.

c) Indices pour des rédactions dtr en Jr

La difficulté d'élaborer des théories rédactionnelles avec le seul critère du vocabulaire dtr a déjà été discutée. Cela dit, aucun des « adversaires » de la théorie des rédactions dtr n'a pu expliquer les données suivantes :

Il existe un nombre important de liens littéraires et thématiques entre Jr 7,1-15, Jr 25,1-13 et Jr 35 qui semblent ainsi structurer le livre (peut-être pas au-delà de Jr 35) : dans ces trois textes seulement se trouve le thème du don du pays aux pères sous une forme conditionnelle et cette condition

97. Pour la diachronie de 1 R 8 voir Thomas RÖMER, « Salomon d'après les Deutéronomistes : un roi ambigu », in : Claude LICHTERT et Dany NOCQUET (éd.), *Le Roi Salomon : un héritage en question. Hommage à Jacques Vermeylen*, Bruxelles, Lessius (Le livre et le rouleau 33), 2008, pp. 98-130, 108-116.

98. OTTO, « Der Pentateuch im Jeremiabuch », pp. 261-262.

99. Georg FISCHER, « The Relationship between 2 Kings 17 and the Book of Jeremiah », in : Matthias AUGUSTIN, Hermann M. NIEMANN (éd.), « *Basel und Bibel* ». *Collected Communications to the XVIIth Congress of the International Organization for the Study of Old Testament, Basel 2001*, Frankfurt a.M. et al., Peter Lang (BEATAJ 51), 2004, pp. 313-321.

consiste chaque fois dans le renoncement au mauvais comportement social et religieux :

7,5	אִם־הֵיטִיב תִּיטִיבו אֶת־דְּרֻכֵיכֶם וְאֶת־מַעַלְלֵיכֶם
25,5	וְשׁוּבוּ־נָא אִישׁ מִדְּרֻכּוֹ הַרְעָה וּמַרְעַ מַעַלְלֵיכֶם
35,15	וְשׁוּבוּ־נָא אִישׁ מִדְּרֻכּוֹ הַרְעָה וְהֵיטִיבוּ מַעַלְלֵיכֶם
7,7	וְשִׁפְנִיתִי אֶתְכֶם בְּמָקוֹם הַזֶּה בְּאֶרֶץ אֲשֶׁר נָתַתִּי לְאַבְוֹתֵיכֶם לְמִן־עוֹלָם וְעַד־עוֹלָם
25,5	וְשׁוּבוּ עַל־הָאֲדָמָה אֲשֶׁר נָתַן יְהוָה לְכֶם וְלְאַבְוֹתֵיכֶם לְמִן־עוֹלָם וְעַד־עוֹלָם
35,15	וְשׁוּבוּ אֶל־הָאֲדָמָה אֲשֶׁר־נָתַתִּי לְכֶם וְלְאַבְוֹתֵיכֶם

Ces liens thématiques et lexicaux plaident en faveur d'une rédaction dtr, qui s'est peut-être d'abord terminée en Jr 35¹⁰⁰. Il est possible que cette rédaction soit construite autour des chapitres concernant le temple en Jr 7 et 26¹⁰¹, avec 25,1-13 comme charnière. Le début de cette rédaction a peut-être été la vocation de Jr en Jr 1*, ce qui signifie que la rédaction dtr a peut-être incorporé une version antérieure du rouleau de Jr en 1-24*¹⁰². Il est sans doute difficile, voire impossible, de préciser le nombre de rédactions dtr à l'intérieur du livre de Jr¹⁰³. Mais n'importe quelle théorie sur la formation du livre de Jr est appelée à expliquer le nombre impressionnant d'expressions dtr que le livre de Jr partage avec l'histoire dtr¹⁰⁴.

On pourrait, à titre d'hypothèse, imaginer deux grandes étapes d'éditions dtr qui se situent sans doute toutes les deux à l'époque perse : 1.4-9* – 7-25-26 – 35 dans un premier temps et 1.4-9.15-19* – 7-25-26 – 36 – 45 – 52 ensuite.

100. Voir dans ce sens également Henri CAZELLES, « La production du livre de Jérémie dans l'histoire ancienne d'Israël », *Masses ouvrières* 343, 1978, pp. 9-31, 24-25; Gosse, « Trois étapes », pp. 520-523.

101. Pour les nombreux rapports entre ces deux chapitres voir Else Kragelund HOLT, « Jeremiah's Temple Sermon and the Deuteronomists : An Investigation of the Redactional Relationship Between Jeremiah 7 and 26 », *JSOT*, 36, 1986, pp. 73-87.

102. Je ne suis plus convaincu par l'idée d'un début de l'édition dtr du livre en Jr 7 : Jr 1 s'explique tout à fait comme introduction dtr du rouleau.

103. MAIER, *Jeremia als Lehrer der Tora*, montre qu'il faut souvent postuler plusieurs couches dtr à l'intérieur des textes comme Jr 7,1-8,3; 25,1-13; 26; 36.

104. Voir les listes chez Louis STULMAN, *The Prose Sermons in the Book of Jeremiah. A Redescription of the Correspondences with Deuteronomistic Literature in the Light of Recent Textcritical Research*, Atlanta, Scholars Press (SBLDS 83), 1986 et STIPP, *Deutero-Jeremianische Konkordanz*.

Ceci signifie que le livre de Jérémie a été édité par le milieu qui s'est également occupé des rouleaux de l'histoire dtr¹⁰⁵. Cette théorie expliquerait aussi pourquoi, même dans les ajouts tardifs, non attestés dans la LXX, on s'est orienté vers le style dtr : les scribes ayant eu la responsabilité du rouleau de Jr avaient apparemment un « feeling » pour son coloris dtr et l'ont imité jusqu'à l'époque hasmonéenne¹⁰⁶.

6. Conclusion et questions ouvertes

Notre enquête à partir des deux extrémités du livre de Jérémie a permis d'observer des stratégies rédactionnelles qui ne peuvent guère s'expliquer dans le cadre d'un modèle qui se borne à expliquer les deux versions du livre comme le résultat d'un nombre incalculable de *Fortschreibungen*. Apparemment, il existait pour Jr, comme pour d'autres livres prophétiques, une volonté de structurer et d'organiser le rouleau.

Il est également apparu que deux de ces rédactions ont une grande proximité avec l'histoire dtr. On peut donc imaginer que le livre de Jr a été conçu dans le même milieu que l'histoire dtr, et qu'il faisait, dans un premier temps, partie d'une bibliothèque dtr. On peut imaginer une telle « bibliothèque » dans le contexte de l'activité scribale du deuxième temple ; parmi ces groupes, le milieu dtr « administrait » les livres de Dt, Jos-R, ainsi que Jr ; il préparait ainsi le canon prophétique qui regroupe les « Prophètes antérieurs » et les « Prophètes postérieurs ». Puisqu'on trouve en Es 36–39 un récit parallèle à 2 R 18–20, on peut se poser la question de savoir si le « Proto-Esaïe » faisait également partie de cette bibliothèque. Il existe néanmoins des grandes différences sur le plan stylistique qui suggèrent un développement d'Es 1–39 différent de celui de Jr, mais la question mérite d'autres enquêtes.

105. Faut-il y intégrer Jr 11* et 31,31-34, comme je l'ai pensé ? Il est clair que les deux textes de l'alliance rompue et de la nouvelle alliance sont mis clairement en relation l'un avec l'autre, voir en dernier lieu Michael P. MAIER, *Ägypten - Israels Herkunft und Geschick. Studie über einen theo-politischen Zentralbegriff im hebräischen Jeremiabuch*, Frankfurt a.M., Peter Lang (ÖBS 21), 2002, pp. 99-112. Mais s'agit-il en Jr 31,31-34 d'une annonce « anti-dtr » ? (ainsi SCHMID, *Buchgestalten des Jeremiabuches. Untersuchungen zur Redaktions- und Rezeptionsgeschichte von Jer 30-33 im Kontext des Buches*, p. 299) ? Si l'on suit LEVIN, *Die Verheissung des neuen Bundes in ihrem theologiegeschichtlichen Zusammenhang ausgelegt*, pp. 56-59, la première version de 31,31-34* comprenait 31,31-32.33b ; cette version n'est certainement pas anti-dtr. A mon avis, 31,31-34 dans sa forme primitive comme dans sa forme finale s'explique mieux comme un texte dtr tardif qui veut s'assurer de la possibilité qu'Israël puisse vivre conformément à la Torah.

106. Si c'est à cette époque qu'il faut situer les plus du TM, voir dans ce sens Adrian SCHENKER, « La rédaction longue du livre de Jérémie doit-elle être datée au temps des premiers Hasmonéens ? », *ETL* 70, 1994, pp. 281-293.

Sur le plan matériel, il faut cependant poser la question du nombre de « milieux » différents que l'on peut postuler pour retracer la formation des livres prophétiques.

Restent les différences stylistiques qui existent entre les différents livres des Prophètes et qui demandent, elles aussi, une explication.